

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 26 (1885), p. 401-404

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1885__26__401_0

© Société de statistique de Paris, 1885, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 10. — OCTOBRE 1885.

I.

LE D^r L. LUNIER.

L'un de nos plus sympathiques et de nos plus dévoués collègues, M. le D^r L. Lunier vient de mourir subitement, dans la nuit du 4 septembre, à Saint-Sulpice-de-Favières.

M. Lunier a pris une grande part aux fêtes de notre 25^e anniversaire dont il a contribué à assurer le succès. A le voir si bien portant, personne n'aurait pu prévoir qu'il nous serait si tôt enlevé; aussi, est-ce avec une sorte de stupeur que nous avons appris sa mort prématurée et que nous mêlons notre douleur à celle de sa famille consternée et de ses nombreux amis.

Un grand nombre de membres de notre Société se sont fait un devoir d'assister aux obsèques de cet homme de bien, et de s'associer, par leur présence, à l'Académie de médecine et aux autres sociétés savantes et philanthropiques dont il faisait partie.

Plusieurs discours ont été prononcés sur sa tombe, au nom de l'Académie de médecine, des inspecteurs généraux des services administratifs, de la Société de médecine et d'hygiène publiques, de la Société française de tempérance dont il était le secrétaire général depuis l'origine, et enfin de la Société de statistique de Paris, dont il a été le président.

En l'absence de M. Léon Say, notre président actuel, retenu par ses devoirs hors de Paris, un de nos anciens présidents, M. E. Cheysson, s'est fait, dans le discours suivant, l'interprète de nos regrets. Nous le remercions, au nom de la Société, des sentiments qu'il a si éloquemment exprimés.

Discours de M. Cheysson.

Messieurs,

L'homme éminent qu'une mort prématurée vient d'enlever à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, a marqué profondément son empreinte dans plusieurs directions. On vient de vous dire les services qu'il a rendus à la science médicale et à l'administration. C'est à moi qu'incombe l'honorable mais douloureux devoir de vous parler du statisticien et de lui rendre un dernier hommage au nom de la Société de statistique de Paris.

Attiré par ses fonctions comme par son ardeur pour la vérité et le bien public vers ces épineux problèmes qui touchent à la raison et à la liberté humaines, le docteur Lunier sentit de bonne heure le besoin de s'appuyer sur le fait, sur l'observation, c'est-à-dire de recourir à la statistique. Elle fut dans sa main un instrument de recherches et d'administration. Il ne la cultiva pas uniquement pour elle-même, mais il la consulta pour éclairer sa marche et asseoir ses conclusions. S'il est devenu statisticien, c'est afin de mieux remplir son rôle d'économiste, d'hygiéniste et d'administrateur.

Dès 1853, à une époque où l'on parlait peu de statistique graphique, il la mettait déjà en œuvre pour ses *Recherches sur les aliénés des Deux-Sèvres*, avec cartes à teintes dégradées. Plus tard, en 1869, comme rapporteur d'une commission nommée par le Congrès aliéniste international d'août 1867, il dénonçait l'insuffisance des renseignements dont on disposait pour l'étude des maladies mentales, et traçait de main de maître les cadres et les formules qui, adoptés depuis lors, ont amené la publication de nos belles statistiques actuelles de l'aliénation.

Quand les sources officielles lui faisaient défaut, il y suppléait par des enquêtes personnelles, conduites avec autant de persévérance que de sagacité.

C'est ainsi qu'il a procédé pour l'étude de la folie et du crétinisme en Suisse, et surtout pour ses travaux, aujourd'hui classiques, sur l'alcoolisme. Tableaux, cartes et texte, tout concourt à porter la conviction chez le lecteur par l'abondance, la netteté et la coordination méthodique des preuves.

Ces travaux l'appelaient naturellement à faire partie de la Société de statistique. Il y entra presque au lendemain de la fondation de cette Société, en 1866, et ne tarda pas à y prendre une place considérable, qui remplira longtemps nos souvenirs et dont témoigneront encore après nous nos annales, quand nous serons allés le rejoindre au sein de l'éternel repos.

Assidu à nos séances, il les animait par son intervention toujours heureuse et autorisée. Bien qu'il eût particulièrement approfondi les questions relatives à l'aliénation mentale, aux prisons et à l'alcoolisme, où il n'avait pas de rival, aucun sujet administratif ou économique ne lui était étranger. Sur tous, il avait des vues justes et personnelles. Sa profonde expérience administrative, ses fonctions, ses études, sa connaissance des hommes et des choses, lui avaient constitué comme un réservoir inépuisable d'observations exactes et ingénieuses, dont nous faisons notre profit. Il intervenait dans la plupart de nos discussions, les ramenait si elles s'égarèrent, les réveillait si elles sommeillaient. Il trouvait toujours le mot à dire, et le disait avec tact, avec simplicité, avec bonne humeur. Il était la vie et l'entrain de nos séances. Que vont-elles devenir maintenant, privées de son aimable et intelligente participation ?

L'importance de son rôle, l'autorité qu'il avait conquise parmi nous, les sympathies unanimes dont il était entouré, tout le désignait à nos suffrages pour diriger nos travaux en qualité de président.

Sa présidence a eu lieu en 1878 et a ainsi coïncidé avec la dernière Exposition universelle. Cette coïncidence rendait la tâche particulièrement difficile; mais le docteur Lunier sut se montrer à la hauteur de toutes les exigences de la situation. Non seulement il régla la part brillante que notre Société prit à l'Exposition, mais encore il organisa et présida les conférences internationales de statistique, dont le succès a été dû en grande partie à l'autorité, à l'influence et à la courtoisie du président. La Société ne pouvait être en meilleures mains pour se présenter devant les savants étrangers, qui n'ont certainement pas oublié son accueil cordial, ses réceptions hospitalières et s'associeront au deuil de sa famille et de ses amis.

En quittant au bout d'un an ce fauteuil qu'il avait si dignement occupé (puisque nos statuts n'admettent qu'une présidence annuelle), le docteur Lunier est du moins resté membre de notre conseil et de nos commissions principales. Ses avis, marqués au coin de la sagesse et toujours écoutés, ont efficacement contribué au développement de la Société, j'en atteste ici mes collègues du conseil, dont je suis l'organe, et en particulier le secrétaire général, M. Toussaint Loua, et le trésorier, M. Robÿns, qui, depuis de si longues années, étaient les collaborateurs et les amis de notre regretté collègue.

Ce qui donnait à sa parole un ascendant incontesté sur nos résolutions, c'était la rare expérience qu'il avait acquise pour l'organisation, le mécanisme et le jeu des sociétés savantes.

Mieux que personne, en effet, notre ami était l'homme des sociétés savantes. Il en avait compris la portée actuelle et surtout pressenti le brillant avenir. Il les entrevoyait à l'état d'une puissante fédération, qui grouperait toutes les branches de l'esprit humain.

Pour donner corps à cette idée, il fallait faire sortir de terre le *Palais des Sociétés savantes*, vaste ruche où toutes ces abeilles prépareraient leur miel côte à côte, en renonçant, non à leur indépendance, mais à leur isolement, aussi fâcheux pour elles-mêmes que pour la science et le pays.

Élaboré au sein de la réunion des secrétaires généraux, dont M. Lunier était l'âme, ce projet était devenu, dans ces derniers temps, une de ses préoccupations dominantes. Il y avait mis toute son ardeur et toutes les ressources de son esprit. Président du comité d'exécution, il avait eu la joie de trouver une solution pratique et m'annonçait, il y a peu de jours, qu'il touchait enfin au succès. Hélas ! il ne verra pas la réalisation de cette œuvre si habilement et si laborieusement préparée. Il a semé, et la mort l'emporte avant la moisson. Mais l'idée qu'il a lancée est trop juste pour s'arrêter en route. Elle survivra à son auteur, et quand ce palais s'élèvera, matérialisant aux yeux de tous la synthèse et la grandeur des sociétés savantes, elles devront inscrire à une place d'honneur le nom du docteur Lunier, qui les a aimées, s'est dévoué à leur cause, et par ses travaux a préparé leur groupement et leur essor.

Toujours sur la brèche, il s'occupait de la future Exposition de 1889, où il aurait eu, comme partout, à rendre des services distingués. La mort ne le lui a pas permis et l'a terrassé en pleine vigueur, alors qu'il semblait encore avoir devant lui de longues et fructueuses années à parcourir.

Quoique brusquement interrompue, sa vie a été brillante et bien remplie. Indulgent à tous, il n'a eu qu'un ennemi, pour lequel il s'est montré implacable : l'alcoolisme. Il a aimé, il a pratiqué le bien et n'a servi que de nobles causes.

Quant à l'homme privé, il était digne de tous les respects et de toutes les sympathies : conciliant, affable, bienveillant, modéré, équilibré, il avait un commerce plein de charme, et son amitié était aussi douce qu'elle était solide.

Adieu, cher et bien aimé collègue ! Heureusement tout ne finit pas à cette tombe. Tes œuvres te survivent et te suivent. Ton souvenir restera ineffaçable dans nos cœurs et dans les traditions de la Société de statistique, au nom de laquelle je t'adresse, avec une émotion que j'ai peine à maîtriser, notre suprême adieu !
